**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
**Band:** 52 (1914)
**Heft:** 42

**Artikel:** Lo novi ! : (vieille chanson en patois de Vevey)
**Autor:** [s.n.]
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-210739

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 10.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

d'un *Manuel du vigneron*, imprimé à Lausanne en 1798, les premières vignes du Désaley furent plantées par les moines du couvent du Haut-Crêt.

A partir du XIVme siècle, la culture de la vigne se répand de plus en plus dans le Pays de Vaud. Elle différait peu de ce qu'elle est de nos jours, cependant elle était moins soignée ; d'après Verdeil, les ceps n'étaient pas alignés et les vignes étaient de véritables jardins à légumes. Les échalas sont pour ainsi dire inconnus jusque vers le milieu du XVIme siècle. On trouve pour la première fois les mots de *passel*, *passi* (échalas) dans le Manual de la ville de Lutry, de l'année 1560. Il se peut que jusqu'alors on fît monter la vigne le long des arbres, comme cela se voit encore sur certains points de la rive française du Léman, en particulier autour d'Evian.

---

## Pour te guérir.

Pour te guérir de cette sciatique
Qui te retient comme un paralytique,
Dedans ton lit, sans aucun mouvement,
Prends-moi deux broes d'un fin jus de sarment.
Puis lis comment on le met en pratique.

Prends-en deux doigts, et bien chaud les applique
Dessus l'externe où la douleur te pique,
Et tu boiras le reste promptement
Pour te guérir.

Sur cet avis ne sois point hérétique,
Car je te fais un serment authentique,
Que, si tu crains ce doux médicament,
Ton médecin, pour ton soulagement,
Fera l'essai de ce qu'il communique
Pour te guérir.

Adam Billaut.

L'auteur de ce gai rondeau était un menuisier de Nevers qui rima mille joyeusetés. Né en 1600, il mourut en 1662.

---

## LÉ FARCÉ A BIRON

(Patois du district de Grandson.)

II

En'autro iâdzo, Françuê-la-Bèlossè étai vènu in Verdon, on dèmâ, dzoi dè martsî. Biron ètai tserdzî dè buro et dè tommè dé tchîvra (dè tchevrotin, commint on leu dit assébin), què l'avai ramassâ à la montagné dè la Vaux, lo dzoi dèvant. Sè trova in Verdon avoué sè n'ami Pierr-à-Dzâquiè Picht, dè Ver-tsî-lo-Ray, qu'étai assébin crampet, et qu'avai n'ânessa, la Caton, qu'ètai justamin in humeu cî dzoi. Quand l'uron vindu leu martchandi, lè doû z'âmi retsérdzaron leu z'ânos dè cèrisè, c'in ètai la saizon, et lè revoiaytsé contrè Grandson, iô s'arrtaron à la Crai-Rodzè et dèmandaron dèmi-pot. L'avant ètatsî leu bîtè dèvant l'étrâblio, sin lè détserdzî, por cin què nè comtâvon pas s'arretâ.

Mais, voiaityé que Biron, tot per on coup, ie ron son lincoû et... rrâo ! lo vouailé à cambellion su la Caton. Lo basset sè dècrotsa et voyailè lè boillè que dziclion âo maitin dè la tserraire, et l'impartia dai cèrisè rinvessâyè permi la pussa. Lè dzin sè ramassaron in rièssin à gouardzè dèpplèyâ. Mais noutrè doû crampets nè rièssan pas. Sè bouètaron à fieurè à coup dè bâton su lo pouro Biron, po lo fairè à décindré et po lo corrèdzî ! Lè bîtè sont portant dè bîtè, nè dontè ? É ramassaron leu cèrisè dâo mî què puron, et recrotsaron leu basset et boillyè. E buron oncouéra'na botolliè, aprî avai redu l'âno à l'étrâblio, per iô l'èran dû commincî.

Lè doû z'ami sè sèpararon, Picht po remontâ Ver-tsî-lo-Ray pè Fy, et Françuè à Vaugondry pè Tsampagnè. Chtu passa la montagnè lo lindèman, por allâ vindrè sè cèrisè à Motî et à Flyèri, io lè damè s'in son, ma fai, bin regâlâyè. Lè n'on djamé su la farça qu'ètai arrevâyè à leu crampet, à Grandson. Commin quiê on peut bin dèrè :

Què rin nè sâ,
Rin nè grâvè.

S. G.

---

## LES NOMS DE GUERRE DE NOS CRUS

On sait qu'il est question d'appeler *Joffre* le vin vaudois de 1914, du nom du généralissime français. A ce propos on écrit à la *Revue :*

Le 1866, abondant et médiocre, fut baptisé *Bismarck*. C'est la guerre de la Prusse contre l'Autriche qui mit en évidence le chancelier de *la force prime le droit*, digne pendant de *Nécessité n'a pas de lois*.

Le 1870, un des meilleurs du siècle, fut du *Garde à vous*, nom doublement justifié pour un vin capiteux et en souvenir de l'occupation des frontières. Quoique de quantité moyenne, il se vendit de nos côtés 30 à 35 c. le pot (20 à 23 c. le litre) ; en 1872, ce prix tripla ; en 1873 il quadrupla. Le 1871, très abondant et médiocre, fut du *Bourbaki*. On sait pourquoi ; l'entrée des Français par les défilés du Jura a encore beaucoup de témoins.

Le prix du *Bourbaki*, à 30 c. le pot au début, tomba à 18 et même 16 c., en pleines vendanges, des cueillettes furent suspendues, vu le manque de place. On enregistra des récoltes de 25 et 30 brantées à l'ouvrier.

Le 1875, très bon, est du *Thorax*[1]. Le 1876 est du *Lustucru*. Août avait été très chaud, septembre froid et pluvieux. La vendange s'étant faite par un beau mois d'octobre, le vin fut meilleur qu'on ne comptait un moment. (L'eusses-tu cru.)

Le 1878 est du *Gothard*, le 1879 du Zoulou : le raisin était immangeable et le vin aussi féroce que ceux qui tuèrent le dernier des Napoléons.

Le 1880 est du *Fortifiant*, à cause des fortifications du Gothard, assez discutées dans les journaux.

Il y eut encore d'autres années qui furent baptisées, mais les noms étaient moins marquants ou moins admis que ceux indiqués ci-dessus.

W. Baud.

---

## Les almanachs.

La guerre n'effraie point les almanachs. Les voici tous, qui arrivent à heure dite à leur annuel rendez-vous. Loin de les effrayer, la guerre les alimente. Que va nous apporter l'an nouveau qu'ils nous annoncent ? Rien de pire, en tout cas, que ce que nous a donné l'an que nous terminons dans le deuil, dans le sang et dans l'angoisse.

Depuis 208 ans qu'il parcourt notre pays, le *Messager boiteux* (Société de l'imprimerie Klausfelder, Vevey), a déjà vu les hommes se battre, non seulement autour de nous, mais même chez nous. Sa couverture rappelle que la guerre est un mal chronique qui ravage l'humanité.

Le *Messager boiteux* de 1915 nous apporte, comme d'habitude, son butin de nouvelles, d'anecdotes, d'instructifs et amusants récits émaillés de vignettes très variées. Il consacre plusieurs pages aux souvenirs de 1815 et sa grande planche nous montre l'Exposition nationale. Nos braves soldats sous les armes le recevront comme un ami connu et un même accueil l'attend partout.

* * *

Presque en même temps, nous arrive l'*Almanach helvétique* (S. Henchoz, édit. L. Martinet, succ., Lausanne), sans contredit l'un des plus intéressants, des plus variés et des mieux compris de nos almanachs. Il fait aux fêtes du Centenaire genevois, à l'Exposition nationale et à la guerre une très large part avec de nombreuses et excellentes illustrations. A côté de cela, nombre de variétés, nouvelles, devinettes, passe-temps, concours, etc.

---

[1] Le *Thorax* a inspiré à C.-C. Dénéréaz une de ses chansons en patois les plus jolies et les plus populaires.

## LO NOVI !

(Vieille chanson en patois de Vevey.)

Bons frarès vegnolans !
On fa savâi dâo bon vin vilho
Dei St-Martin, dei Ruerettes et de Cougnet
A la cava de monsu noutron abbé,
Ye lè gota, ye lè sonda, y tiré nau degra ;
Ne l'ai y a ni vin de Savoi, ni vin de bliesson.
Y vo z'invite à lo gota :
Alla lai que lé tant bon !

On fâ savai daô vin tot novi
Que n'a jamé éta trolly :
Lè à la fontanna de la *Crâi bliantsè*,
Yô van baire lé naire et lé bliantsè.
Lè à l'einseigne daô *Sabro blianc*,
Yô van baire lé petits et lé grands.
Alla lai, grands et petits
St-Martin vo la baille à ti.

On fâ savai daô bon vin novi
A quatro batze et demi lo pot ;
Daô vin dei St-Martin, dei Ruerettes et de Praz,
A la pinta de Samuel Vallecard,
A l'inseigne de la *Vapeur*
Yô van bâirè lè radeleurs.
Alla lai, ye lé gota
Et m'en su régala.

---

## CANTON DE VAUD, SI BEAU !

Le bon pays de Vaud est en pleine vendanges. Déjà même, en certains endroits, elles tirent à leur fin. Ah ! ça n'a pas été long, cette année, encore qu'en général on soit mieux partagé que l'an dernier.

Non, ce ne sont pas de joyeuses vendanges, que celles de 1914. Elles n'ont pu, par l'abondance de la récolte ou la qualité du raisin, nous faire oublier un moment que tout autour de nous gronde le canon, crépitent fusils et mitrailleuses et que la mort fauche impitoyablement, en sa fleur, l'élite des pays qui nous entourent.

Et voici que le hasard — il a de cruels caprices et d'amères dérisions — nous met sous la main une pièce de vers qui est un hommage rendu par le président de la Société d'agriculture de Châlons-sur-Saône à la Fête des Vignerons de 1865, à Vevey, à laquelle il avait assisté.

La fête de 1865 fut une des plus belles et le vin de cette année-là, un nectar. Le temps, souvent oublieux, a conservé le souvenir de l'une et de l'autre.

La pièce de vers à laquelle nous faisons allusion se signale surtout à notre attention par l'accent de sincère enthousiasme dont elle est d'un bout à l'autre animée. Son auteur avait gardé de son voyage à Vevey et de la fête qui en avait été l'occasion un souvenir des plus agréables pour lui et, pour nous — modestie à part — des plus flatteurs.

Cette pièce est trop longue pour que nous la puissions reproduire en entier. En voici quelques passages, d'entre les plus caractéristiques.

PROLOGUE

Quels sont ces flots humains qu'emporte la vapeur,
Sillonnant à la fois le lac et la hauteur ?
Quelque nouveau César ressuscitant les âges,
Va-t-il de son triomphe étonner ces rivages ?
Aux pieds d'un conquérant les peuples frémissants
Viennent-ils apporter le tribut et l'encens ?
Non, c'est la liberté qui préside à ces fêtes ;
La paix et le travail ont aussi leurs conquêtes,
Conquêtes sans ravages et triomphes sans pleurs.
Les vainqueurs de ce jour sont couronnés de fleurs.
Jadis au champ d'honneur la muse de l'histoire
A des enfants de Tell illustré la mémoire ;
Au niveau des grands pics leur courage a monté ;
La Suisse est sol de gloire et sol de liberté.
Aujourd'hui le travail les appelle en son temple ;
Ce temple est la nature ; heureux qui la contemple
En ces lieux rayonnant de toutes les splendeurs.
Là, des pampres fameux couronnent les hauteurs